

NOMBRES

chapitre 12 Autorité

INTRODUCTION

Aujourd'hui nous poursuivons notre récit dans le livre des Nombres et lisons le chapitre 12. Juste avant, nous avons lu comment Dieu s'était fâché contre son peuple qui disait ouvertement « C'était mieux l'Égypte ! » Certains disent que la liberté n'a pas de prix, les Hébreux à ce moment-là considéraient qu'elle valait bien les poissons, les melons, les poireaux, les concombres qu'ils mangeaient quotidiennement lorsqu'ils étaient esclaves ! Dieu les rassasia alors de cailles au point qu'ils les vomissent ! Dans le même récit, une autre intrigue s'est dénouée. Moïse, écrasé par la charge du peuple, demanda à Dieu un répit. Celui-ci accueillit favorablement la demande de son serviteur et répartit l'onction de son Esprit sur 70 anciens autour de Moïse pour qu'ils le soulagent dans son travail de « juge » d'Israël. Aujourd'hui, l'autorité de Moïse sera à nouveau contestée. Lisons ensemble dans le chapitre 12 pourquoi et comment.

LECTURE BIBLIQUE

Moïse avait épousé une femme éthiopienne. Miriam et Aaron le critiquèrent à propos de ce mariage. Ils dirent : « Le Seigneur n'a-t-il parlé qu'à Moïse ? Ne nous a-t-il pas parlé, à nous aussi ? » Le Seigneur les entendit. Or Moïse était très humble, plus humble que tout autre être humain sur la terre. Le Seigneur appela aussitôt Moïse, Aaron et Miriam et leur ordonna : « Rendez-vous tous les trois à la tente de la rencontre ! » Ils s'y rendirent. Le Seigneur descendit dans la colonne de nuée, se tint à l'entrée de la tente et appela Aaron et Miriam. Ils s'avancèrent tous les deux. Le Seigneur leur dit : « Écoutez bien ce que j'ai à vous déclarer : Quand il y a parmi vous un prophète, moi, le Seigneur, je me fais connaître à lui et je lui parle au moyen de visions et de rêves. Mais ce n'est pas le cas avec mon serviteur Moïse, lui qui s'occupe fidèlement de tout mon peuple. Je lui parle directement, en langage clair ; je me montre à lui, il me voit apparaître devant lui. Alors pourquoi n'avez-vous pas craint de critiquer mon serviteur

Moïse ? » Rempli de colère, le Seigneur s'en alla. Lorsque la nuée s'éleva au-dessus de la tente, Miriam était couverte de taches blanches comme la neige, des taches de lèpre. Aaron la regarda : elle était lépreuse ! Il s'adressa à Moïse : « Nous sommes coupables ! lui dit-il. Mais je t'en prie, ne nous inflige pas la punition que nous méritons à cause de notre conduite insensée. Que Miriam ne devienne pas comme ces enfants mort-nés qui dès leur naissance ont la chair à moitié rongée ! » Alors Moïse supplia le Seigneur en ces mots : « Je t'en supplie, mon Dieu, guéris-la ! » Le Seigneur lui répondit : « Si son père lui avait craché au visage, ne serait-elle pas couverte de honte pour une semaine ? Eh bien, qu'elle soit exclue du camp pour une semaine aussi ! Ensuite seulement elle sera autorisée à y rentrer. » On exclut donc Miriam du camp pour une semaine. Les Israélites ne se mirent pas en route avant qu'elle y soit réadmise. Ensuite ils quittèrent Hasséroth pour aller installer leur camp dans le désert de Paran.

COMMENTAIRES

UN DÉBAT STÉRILE

La femme Koushite

Que retenir de ce court récit ? Tout commence, semble-t-il, avec une dispute entre frères et sœur à propos d'un mariage. Moïse était, nous l'apprenons, marié à une descendante de Koush. En travaillant un peu ma généalogie biblique je découvre que Koush était un des petits-fils de Noé. Il est né de Cham, le mauvais des trois fils. De Koush sont nés, semble-t-il les premiers tyrans de la terre, les premiers rois de Babel. Mais bon... Cela ne nous avance pas trop. Koush pouvait également désigner un territoire situé au sud de l'Égypte ; l'actuel Soudan ou l'Éthiopie. S'agissait-il de Séphora, la fille de Jéthro ? S'agissait-il d'une autre épouse que Moïse aurait prise suite à la mort de Séphora ? Moïse aurait-il pris une seconde épouse. Le texte est absolument silencieux. Mais son frère et sa sœur semblent s'en prendre à l'ethnie de l'épouse de Moïse. Ce que déjà, j'ai du mal à comprendre.

Moïse privilégié ?

La suite intrigue plus puisque les deux aînés accusent Moïse de garder pour lui une sorte de privilège ou d'exclusivité à transmettre les messages de Dieu : « Le Seigneur n'a-t-il parlé qu'à Moïse ? Ne nous a-t-il pas parlé, à nous aussi ? » Et il est vrai qu'Aaron en tant que grand-prêtre pouvait consulter l'Éternel et qu'il est mentionné dans le livre de l'Exode que Myriam est une prophétesse. Le texte mentionne alors que Moïse était devenu le plus humble des humains sur la surface de la terre... sans prétention aucune. Nous l'avions déjà constaté lors de l'épisode précédent. Quand Dieu avait décidé d'accorder une part de l'Esprit de Moïse à 70 autres anciens et que deux d'entre eux n'étaient pas venus à la convocation. L'Esprit était tout de même descendu sur eux et ils avaient parlé comme des prophètes l'espace d'un instant. Josué, le bras droit de Moïse, l'avait encouragé à le leur interdire ! Mais Moïse a répondu qu'il se serait réjoui si tout le peuple entier avait reçu l'Esprit de Dieu. Non Moïse n'était pas devenu arrogant de sa responsabilité apparemment. C'est pourtant ce que lui reprochaient Myriam et Aaron.

Dieu descend

Aussitôt : dit le texte ! Aussitôt qu'il entend cela Dieu convoque la fratrie à sa tente et descend dans la Nuée à leur rencontre. Il tranche vivement en expliquant que le rôle de Moïse est unique dans l'histoire. Il n'y a pas d'autre prophète comme lui (pour le moment en tout cas, en Deutéronome, il semble que Moïse annonce la venue d'un autre prophète comme lui...). Moïse n'a pas de vision de Dieu, il ne vit pas de songe éveillé comme les autres prophètes autour de lui. Il rencontre Dieu et lui parle « face à face ». Dieu apparaît devant lui concrètement (même s'il ne peut pas voir sa face non plus). Donc Dieu conclut que oui Moïse est différent et c'est ainsi que lui l'Éternel l'a décidé. Qui veut contester son choix. Alors que Dieu s'en va (c'est-à-dire que la colonne de nuée remonte de la tente), les trois s'aperçoivent que Myriam est frappée de lèpre. Aaron se reprend pour eux et plaide coupable ! Lui le grand-prêtre du peuple, le médiateur entre Dieu et son peuple demande à Moïse d'intercéder auprès de Dieu, ce que son frère fait aussitôt (vraiment Moïse n'est pas orgueilleux ni revanchard !). Il supplie Dieu de guérir sa sœur et Dieu accorde la guérison. Cela ne semble pas évident, pourtant le Lévitique prévoyait des périodes de sept jours en dehors du camp pour garantir que la purification avait bien eu lieu. Ainsi Myriam devait observer cette période avant de pouvoir réintégrer le camp. Tout le monde, évidemment, l'attendra avant de reprendre le voyage, le peuple ainsi que Dieu qui ne bougera pas avant que la semaine ne soit écoulée.

Note

Pourquoi Myriam seule a été punie alors que son frère aussi a plaidé coupable ? Les commentateurs répondent majoritairement en disant qu'elle devait être à l'origine de la dispute et qu'elle a sans doute excité la jalousie d'Aaron. Sur quoi s'appuient-ils ? Sur le fait que Myriam est nommée en premier au verset 1 ? Peut-être... Peut-être, Dieu a-t-il épargné Aaron afin que le peuple ne soit pas sans grand-prêtre en fonction... En tout cas, rien de très précis là-dessus si ce n'est la grâce qui sera accordée.

CE QU'ILS ONT FAIT DE MAL

Comprenons bien ce qui se passe. Comme souvent dans les fratries, Dieu choisit les petits derniers. Et dans la famille d'Amram, ce fut aussi le cas. Moïse le petit dernier est devenu le sauveur du peuple, le médiateur de l'Alliance entre Dieu et les enfants d'Israël. Myriam, prophétesse et Aaron grand-prêtre avaient reçu eux aussi des fonctions importantes, mais il leur en fallait plus visiblement. Aussi ont-ils essayé de décrédibiliser Moïse à travers son mariage avec une non juive. Le but étant, au final, de récupérer l'autorité que Moïse aurait perdue dans la manœuvre. Aujourd'hui encore, lorsque quelqu'un dérange en politique, on fouille son passé pour trouver une histoire compromettante qu'on fait paraître au grand jour. Et même si cela n'a rien à voir avec la politique, cela sape la crédibilité de celui qui est visé. Comme quoi rien de nouveau sous le soleil.

L'autorité de Dieu remise en question

Dieu punit sévèrement la manœuvre et fait clairement savoir qu'en cherchant à affaiblir l'autorité de Moïse devant le peuple c'est à Dieu lui-même qu'Aaron et Myriam s'attaquaient. Dieu est responsable de ceux qu'il nomme et c'est lui qui corrige ses dirigeants. Moïse d'ailleurs en fera l'expérience douloureuse au chapitre 20 du même livre. Il désobéira à l'ordre de Dieu. Et pour cette faute, il n'aura pas le droit d'entrer dans le pays promis.

1. Le fait que Myriam & Aaron se soient laissés emporter par leur jalousie en dit long sur le péché. Comme me le disait un ami, le péché rend stupide quelque part. Comment peut-on croire que Moïse soit parvenu à devenir juge de tout le peuple par lui-même ? Comment lui reprocher ce « succès » qu'il n'a jamais cherché à avoir d'ailleurs, sans, dans le même

temps, se faire une image de Dieu complètement tordue. Peut-on croire que Dieu puisse être berné par les stratégies des humains ? Les dons de Dieu peuvent-ils être achetés, Dieu peut-il être corrompu ? Comment ont-ils pu croire que Moïse pouvait se tenir en haut du mont Sinaï en plein cœur de la gloire divine sans mourir s'il n'avait pas reçu la pleine approbation de Dieu ? C'est pour cela que Dieu leur reprochera de ne pas avoir eu de crainte à critiquer Moïse.

2. Plus encore, la querelle qu'ils ont déclenchée dévoile qu'il ne s'agissait en réalité que de soif de pouvoir. Comment, là encore, n'ont-ils pas craint de chercher à gagner du pouvoir sous le nez de Dieu en personne ! En plus, ce n'est pas comme si dans les derniers chapitres, Dieu n'avait pas clairement fait comprendre qu'il était bel et bien présent au milieu du peuple ! Écoutant, réagissant et souvent se mettant en colère quand le peuple qui avait la chance inouïe de vivre à côté de Dieu regrettait les jours de l'esclavage ou doutait de la capacité de Dieu à tenir ses promesses.
3. Enfin, soulevons la jalousie : « tu ne convoiteras pas » dit le commandement. Dieu donne à l'un ce qu'il veut et à l'autre ce qu'il veut. Il ne nous est pas permis de chercher à nous emparer de ce que Dieu ne nous a pas donné. Je peux faire fructifier ce que j'ai, mais je ne peux pas prendre ce qu'il a donné à quelqu'un d'autre. Là encore, je méprise Dieu lui-même dans sa souveraineté en m'opposant à ses choix.

QU'EN TIRER POUR NOUS ?

Plusieurs choses peuvent nous interpeller.

CHRIST ET LE POUVOIR

Le Royaume des cieux qui nous est promis ne fonctionne pas comme les royaumes de ce monde. Aujourd'hui le pouvoir est une chose dont les humains s'emparent à travers des intrigues, des trahisons, des calomnies, des pots-de-vin, des allégeances... Rares sont ceux qui parviennent à des postes d'autorité sans l'avoir ardemment désiré. Et je ne vous apprends rien en vous disant que ceux qui aiment le pouvoir en font rarement un bon usage. Je précise que cela s'applique aussi dans l'Église et je vais vous en parler plus tard.

Régner pour servir...

Notre roi à nous n'a rien demandé et il n'aime pas le pouvoir. D'abord nous pouvons le constater à travers les récits de la vie de Jésus. Il n'était pas arrogant, tout le monde pouvait s'approcher de lui, les riches comme les pauvres, les vieux, les enfants, les étrangers et les juifs, les femmes comme les hommes. Personne n'était tenu à l'écart. Il avait une considération parfaite pour chacun d'eux, ne méprisant personne. Il considérait, comme il l'a enseigné à ses disciples, qu'un bon roi se met au service de tous plutôt que de se faire servir par tous.

« Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de plusieurs. » **Marc 10:45**

Voilà le véritable exercice de l'autorité selon Jésus. Servir par son pouvoir, jusqu'à donner sa vie... Plaise à Dieu de nous donner pareils dirigeants ! Ne pas désirer le pouvoir. Notre roi à nous n'a pas désiré le pouvoir comme un but en soi. Paul nous encourage d'ailleurs à vivre à l'exemple du Christ en disant ceci :

« Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme,[...] » **Philippiens 2.5-7**

Le Fils de Dieu n'a pas considéré comme une perte que de quitter son trône céleste pour devenir un humain, comme nous. Imaginons que notre président de la République, pour tenter de nous convaincre de la pertinence de son programme politique, endosse pour un temps la condition de quelqu'un qui vit du RSA. Imaginons que nos ministres pour nous convaincre de la nécessité de réduire les dépenses publiques qui ne cessent de nous endetter décident tous de réduire leur salaire au niveau du SMIC. Quelle marque d'humilité, quelle démonstration évidente de leur réelle intention de servir la nation excluant les doutes que les plus sceptiques d'entre nous pourraient entretenir en s'imaginant qu'ils seraient plutôt en train de se servir de nous ! Celui qui se sert de l'autorité pour servir manifeste sa consécration par l'humilité de sa vie. Il ne s'élève pas au-dessus des autres mais regarde les autres comme plus important que lui. Combien il nous faut encore méditer ces paroles !!! Surtout moi !

Le pouvoir se reçoit

Enfin, considérons encore notre Roi et voyons que sa couronne lui a été donnée par Dieu lui-même. Et cela certainement pas parce qu'il aurait graissé la patte de quelques personnes, parce qu'il est le fils de papa et que son poste au gouvernement lui a été donné sur un plateau. Plutôt la bible dit qu'il l'a mérité par sa vie consacrée à l'obéissance de Dieu. Cette vie d'obéissance d'ailleurs était ce qui l'a conduit à vivre une vie de service. C'est ce que dit Paul à la suite du texte que nous avons lu :

« Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » **Philippiens 2.8-11**

Son humilité l'a rendu méritant pour devenir le roi des rois. Et, je crois que nous serions tous d'accord pour dire qu'il est juste et sage de choisir pour roi celui qui a montré que rien ne pourrait le corrompre, rien ne pourrait le pousser au favoritisme, rien ne pourrait l'attirer à commettre une injustice, rien ne pourrait le convaincre d'utiliser sa puissance pour lui-même. Jésus a reçu cette autorité de Dieu. Il ne l'a pas prise par lui-même. Et là encore il y a une grande leçon pour nous tous concernant l'autorité. Elle est un don de Dieu. L'autorité est un don de Dieu et donc elle doit servir avant toute autre chose à refléter Dieu auprès de ceux sur qui nous l'exerçons. Et nous sommes malheureux si nous l'exerçons pour nous avantager nous-même. Nous péchons si nous l'utilisons pour un but autre que le bien de tous. Et par bien j'entends la volonté de Dieu, la maturité au sens biblique.

CONCLUSION

Nous aurions tout un monde à réinventé si nous prenions le temps d'imaginer un régime politique où ces principes du Royaume de Dieu étaient mis en pratique. Mais n'allons pas jusque-là. Nous pourrions prendre aussi le temps de considérer les lieux de pouvoir comme l'école et l'entreprise pour réfléchir à la façon dont nous, les chrétiens, pouvons témoigner dans le monde lorsque nous occupons des postes d'autorité. Pas le temps ce matin mais pourquoi pas imaginer un temps de rencontre débat autour de ce thème pour construire ensemble nos pensées à ce sujet ? Nous pourrions prendre le temps de méditer sur l'autorité parentale, donnée par Dieu lui-même aux personnes à qui il accorde des enfants. Comment l'utiliser

et pour quel but ? Là encore, il y aurait matière à échanger nos expériences et nos sagesses et ce pourrait être un autre rendez-vous à créer pour nous. Mais pas ce matin. Ce matin je voudrais considérer l'Église, car c'est là que nous exerçons ensemble le règne de Dieu. Je résume les trois idées que j'ai avancées :

1. Dans le Royaume, les puissants sont les serviteurs et non les puissants qui se font servir ;
2. Dans le Royaume, l'humilité est signe de responsabilité et cela se voit par l'absence de désir du pouvoir ;
3. Dans le Royaume, on ne s'empare pas du pouvoir pour l'exercer, mais on accepte de l'exercer lorsqu'on le reçoit.

Que pourrions-nous en faire dans l'Église de Christ ? Il nous faudrait veiller à ce que les personnes qui reçoivent de l'autorité dans l'Église vivent ces principes et les cultivent de plus en plus. Le texte de ce matin dit que Moïse est devenu humble à travers sa communion avec Dieu certainement. Il est de la responsabilité de l'Église, du corps du Christ de veiller à ce que ceux qui exercent l'autorité en son sein cultivent l'humilité. Il faudrait veiller dans l'Église à ce que les personnes qui reçoivent de l'autorité, la reçoivent bel et bien et ne s'en emparent pas. Comme le disait quelqu'un : il ne faut pas donner le pouvoir à celui qui le veut ! En tant que chrétien nous devrions exercer chacun d'entre nous la sagesse pour nous dire : si je prends ce poste de pouvoir, est-ce la convoitise qui me motive ou la responsabilité ? Nous ne pourrions pas, hélas, compter le nombre de ministre de l'Église qui ont cédé à la corruption, à l'attraction de l'argent, aux abus sexuels. Le pouvoir corrompt le cœur des humains depuis la nuit des temps. Ne soyons pas naïfs sur nous-mêmes et cultivons l'écoute attentive de ce qui nous est dit, remettons-nous en question, repentons-nous, craignons ce que nous pourrions faire de notre autorité, sans démissionner pour autant. Enfin, il nous faut discerner en Église. C'est au corps du Christ de discerner les dons que l'Esprit accorde parmi nous. Et lorsque l'Église, l'assemblée, appelle quelqu'un pour servir, qu'elle s'examine bien elle-même dans l'appel qu'elle lance à la personne. Est-ce pour boucher un trou ? Est-ce par défaut ? Est-ce que c'est le fruit du discernement et de la conviction ? Mais pour nous qui sommes appelés, aurons-nous le courage de répondre à l'appel ? Est-ce que nous nous considérons comme des serviteurs ? Allons-nous regarder nos dons et nos talents comme des grâces par lesquelles nous pouvons bénir l'Église ? Allons-nous les considérer comme des moyens de nous élever au-dessus des autres ? Je vous laisse avec ces paroles de l'apôtre Paul :

« Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » **Philippiens 2.1-4**